

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LA PRATIQUE DE L'ART DES

ACCOUCHEMENTS,

A BRUGES.

T. Liebaert. Del. Daveluy, Lith. du Roi Brug

CORNEILLE KELDERMAN.



RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LA PRATIQUE DE L'ART DES

ACCOUCHEMENTS,

A BRUGES,

DEPUIS LE XIVme SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS;

PAR LE DOCTEUR DE MEYER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD, MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MÉDICALE DE LA PROVINCE, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE BRUGES, CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN, PROFESSEUR A LA MATERNITÉ, ETC.



BRUGES,

IMPRIMERIE DE FELIX DE PACHTERE. — M DCCC XLIII.

J'ay seulement fait ici un amas de fleurs estrangières, n'y ayant fourny du mien que le filet à les lier. MONTAIGNE.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LA PRATIQUE DE L'ART DES

ACCOUCHEMENTS,

A BRUGES,

DEPUIS LE XIVme SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

Dès l'époque de son origine, l'homme a dû chercher à diminuer les souffrances et à conjurer les dangers qui accompagnent la naissance de l'enfant. Nous pouvons donc dire que dès ce moment aussi date l'origine de l'art qui a pour but de veiller à la conservation de la mère et de l'enfant, et de prescrire les soins et les précautions que l'une et l'autre réclament dans le moment solennel de la naissance.

On trouve déjà dans l'histoire des Hébreux des preuves certaines que la pratique des accouchements existait comme art, et qu'il y avait des personnes qui se vouaient spécialement à cette profession. Bien plus, on y rencontre l'indication de certains procédés qui étaient mis en usage alors, et qui sont encore employés. En effet, il est parlé dans la Bible de l'accouchement de Thamar en ces termes : *Comme elle fut sur le point d'accoucher, il parut qu'il y avait deux jumeaux dans son sein. Et lorsque ces enfants étaient près de sortir, l'un des deux passa sa main, à laquelle la sage-femme lia un ruban d'écarlate, en disant : Celui-ci sortira le premier. Mais cet enfant ayant retiré sa main, l'autre sortit. Alors la sage-femme dit : Pourquoi avez-vous rompu le mur? C'est pourquoi il fut nommé Pharès. Son frère, qui avait le ruban d'écarlate à la main, sortit ensuite, et on le nomma Zara* (1).

Dans ce peu de lignes on voit d'abord qu'il y avait des sages-femmes; que ces sages-femmes possédaient des moyens pour s'assurer, avant l'accouchement, qu'il existait des jumeaux dans la matrice, et enfin, qu'elles avaient recours à certains procédés pratiques d'une telle importance, que de nos jours même on n'y a pas renoncé.

Dans un autre endroit de l'Écriture Sainte, nous voyons ce passage-ci : *Celui qui sortit le premier, était roux et tout velu comme une peau; et il fut nommé Esau. L'autre sortit aussitôt, et il tenait de sa main le pied de son frère; c'est pourquoi il fut nommé Jacob* (2).

A ne considérer cette citation que sous le seul point de vue scientifique, on peut se convaincre déjà que l'art des

---

(1) Genes. XXXVIII, 27, 28, 29 et 30.
(2) Ibidem. XXV, 25.

accouchements possédait des indications pour mener à bonne fin un accouchement dans lequel l'enfant se présentait par le bras.

La sainte Bible nous apprend encore que Rachel, dans son dernier accouchement, qui donna le jour à Benjamin, fut assistée d'une sage-femme : *Rachel ayant grande peine à accoucher, elle se trouva en péril de sa vie. La sage-femme lui dit : Ne craignez point, car vous aurez encore ce fils. Rachel mourut donc* (3). Ce texte offre l'exemple d'un accouchement laborieux, où la science de la sage-femme la mit à même de pouvoir prédire la naissance de l'enfant avant la mort de la mère, mais où il semble cependant prouvé, qu'elle fut incapable de rémédier aux accidents consécutifs de l'accouchement.

Enfin, l'Écriture Sainte a consacré la mémoire de deux sages-femmes, Sephora et Phua, qui jouissaient de la plus grande considération en Égypte, et qui surent attirer sur elles la protection et les bienfaits du Seigneur, pour prix de la généreuse résistance qu'elles opposèrent aux ordres de Pharaon qui voulait les contraindre à tuer tous les enfants mâles des Hébreux (4).

Une fois l'existence de l'art des accouchements démontrée chez ce peuple, il est inutile pour nous de chercher à prouver qu'il était pratiqué également chez les Grecs, les Romains et les Arabes, qui héritèrent mutuellement de leurs institutions et de leurs sciences. Je ferai seulement observer, en passant, que l'exercice de cet art, chez ces différents peuples, était confié à des femmes qui recevaient une instruction spéciale. Il en était ainsi dans nos contrées, pendant l'époque de la conquête des Romains, puisque nous savons que les Druidesses étaient dépositaires de cette branche de l'art de

---

(3) Genes. XXXV, 16, 17 et 19.
(4) Exod. I, 15 et. suiv.

guérir. Au surplus, pendant tout le moyen âge, des femmes seules qui, par suite de leur instruction et de leur sagesse, furent nommées sages-femmes, avaient le privilége de secourir les femmes en couche. Cette coutume se maintint en France, jusqu'à l'époque de Louis XIV. Madame De La Vallière étant grosse des œuvres du Roi, et se méfiant de la discrétion des femmes, obtint de son auguste amant la permission d'être accouchée par un chirurgien. Les praticiens étaient à la vérité consultés dans tous les cas où l'accouchement se compliquait de circonstances graves (5), mais le fait que nous venons de citer, est peut-être le premier exemple qu'offre l'histoire de l'admission des hommes auprès des femmes en couche, dans les cas ordinaires. Cet exemple trouva des imitateurs, toutes les dames de distinction se firent accoucher par des hommes, et cet usage fut bientôt généralement répandu.

A l'époque de sa prospérité étonnante, c'est-à-dire, pendant le treizième et quatorzième siècle, la ville de Bruges renfermait dans son sein des médecins et des chirurgiens distingués dont les noms nous ont été conservés, et qui ont fait l'objet de nos recherches dans un autre travail. Néanmoins, nous n'avons rien trouvé qui eût trait à l'art des accouchements, antérieurement au quatorzième siècle. Les Comptes de la ville des années 1312, 1351, 1367, 1381, 1443 et 1485, font mention de sages-femmes, de sorte qu'il est impossible de pouvoir révoquer en doute, que des femmes étaient reconnues par l'autorité, comme exerçant légalement l'art des accouchements : et nous dirons même

(5) On en trouve des exemples chez les Romains : L'Empereur Auguste fit appeler en consultation son médecin Antoine Musa, pour assister la Princesse Livie. *In consilium vocatus fuit Antonius Musa, pro partu accelerando.* Sueton. in *Vita Augusti.*

plus, il est prouvé par les passages de ces mêmes Comptes que nous allons transcrire, que les femmes étaient seules en possession du privilége de cette pratique, et qu'on avait une si grande opinion de leur savoir, que les Magistrats avaient recours à leur science, dans toutes les questions de médecine légale qui avaient rapport au viol, à la grossesse et à l'accouchement. Voici maintenant à l'appui de ce que nous venons de dire, des extraits puisés dans les Comptes de la ville.

En 1312, il est dit que deux sages-femmes furent envoyées par le Magistrat, pour visiter un enfant nouveau-né qu'on avait exposé, la veille de la Noël, près du rempart de la ville. Il fut payé à ces deux sages-femmes, pour honoraires, une somme de vingt escalins parisis. — Ghemeene hutegheven. — It. bi Copp. Voers. ij Vroede Wyfs die ghesent waren om j kindek. te besiene dat vonden was an de Veste in Kers avonde xx s. (6).

En 1351, une sage-femme fut envoyée à la prison de la ville pour y visiter une femme condamnée à la peine capitale, et qui se disait enceinte. Ene Vroeden wive die een wyf besach inden steen, die ghejugiert was jof soe kint drouch. Haer ygheven iiij. s. (7). On voit que les frais de vacation, de visite et probablement aussi ceux du rapport, montèrent à la somme de quatre escalins parisis.

En 1367, deux filles se disaient avoir été violées : elles portèrent plainte au Magistrat. En conséquence, deux sages-femmes furent déléguées pour constater le fait, et reçurent pour honoraires, après avoir fait leur visite, à deux reprises différentes, une somme de quarante-huit escalins parisis.

---

(6) *Compte de* 1312 ; *Archives de la ville.*

(7) *Compte de* 1351 ; *Ibidem.*

Item ghegheven ij Vroede vrauwe te ij tiden dat zie ij wyfhoofden bezaghen die men zeide dat vercracht waren xlviij s. (8).

En 1381, le Magistrat fit payer une gratification de deux escalins à deux sages-femmes : Item ghegheven bi beveilne van Borghmeesters ij vroeden vrauwen ij s. gr. (9). Et en 1443, le Conseil communal ayant besoin d'entendre la déposition d'une sage-femme, lui fit payer une somme de douze escalins parisis pour sa vacation. Item xvj octobre vorseit ghegheven eenre Vroeder Vrauwen die bider wet ontboden was xij gro. cot. soe. xij s. (10).

Je n'ai trouvé qu'en 1485-1486 des renseignements, au moyen desquels je puisse établir que les sages-femmes étaient soumises à des épreuves pour constater leur instruction. A cette époque, le Magistrat fit appeler trois sages-femmes et leur ordonna d'interroger une femme qui voulait obtenir l'autorisation de pratiquer l'art des accouchements. Cet examen, qui se faisait en présence de deux Échevins et du Greffier, avait pour but de convaincre le Magistrat de l'aptitude de la postulante. Item xxiij in maerte betaelt by ordonnancie vand. Camere Marye Heynric Craps Wedewe ende noch twee ande Vroevrauwen ter causen van dat zy by laste vander Came visenteirden en onderzochten eenre vrauwe die haer onderwinden wilde mett voors. conste wat zy daer of wiste en dat ter pncie en by wesene van Lievin Van Viven en Maertin Van Cede als Scepenen, en Piet Vander Eeke als Clerc, elc vanden vr. xij gr. cot iij s (11).

Ce passage est curieux, puisqu'il prouve la sollicitude des chefs de la commune pour s'assurer par eux-mêmes du sa-

---

(8) *Compte de* 1367; *Archiv. de la ville.*
(9) *Compte de* 1381; *Ibidem.*
(10) *Compte de* 1443; *Ibidem.*
(11) *Compte de* 1485-1486; *Ibidem.*

voir des femmes qui se dévouaient à la pratique de cette branche si utile de l'art de guérir. Les sages-femmes, par suite de leur instruction, étaient placées très-haut dans l'opinion publique; mais ce qui devait augmenter surtout leur considération et leur crédit, c'était le dévouement qu'elles montrèrent pendant les temps de peste et de maladie contagieuse qui, au moyen âge, sévissaient si souvent au milieu des grandes villes. Ce que nous venons d'avancer, est prouvé par les extraits suivants, qui ont conservé le souvenir de plusieurs de ces femmes, qui reçurent des récompenses officielles de la part des chefs de la Magistrature.

En 1489-1490, le Magistrat nomma trois sages-femmes pour donner les soins de leur art aux femmes enceintes qui étaient affectées de la peste. L'une d'elles succomba dans l'exercice de ses fonctions. Les honoraires de chacune d'elles s'élevaient à la somme de douze gros, ou un escalin, par jour. Item bet. Maertine Jan Nys wyf, Katheline Jacop Bekaerts wyf en Jaquemyne s Rudders, ou den dienst by heml ghed. by laste van myne heen vand wet an zeke menichte van vrauwen bevrucht met kynde ende ziec gheweest hebbende vander aestigher ziecte - elc te xij g. sd. (12).

En 1530, on nomma une sage-femme pensionnaire, recevant une rétribution de trois livres de gros par an, pour assister les femmes enceintes affligées de la peste, et qui réclamaient ses secours. Cathelyne Mane Vroevrauwe van iij. l. gr. ts[rs] die zou hadde om haer ghereedt thoudene de vrauwen bevrucht zynde inde ziecte vander peste bytestane, over de maent van Septembre v. s. gr. (13).

(12) *Compte de* 1489-1490; *Archives de la ville.*
(13) *Compte de* 1530; *Ibidem.*

Cette sage-femme était nommée *roode vroedvrouw,* c'est-à-dire, *sage-femme rouge,* à cause du manteau de drap écarlate dont elle était tenue de s'affubler pendant tout le temps que la peste sévissait dans cette ville. On sait d'ailleurs que cette marque distinctive était obligatoire pour les Prêtres (14), les Médecins et les Chirurgiens qui donnaient leurs soins aux pestiférés. Ils devaient porter le manteau rouge, *rooden keerle,* dès qu'ils avaient touché un individu qui avait la peste. C'est à cause de ce vêtement qu'on les nommait : *rooden pastor, curé rouge; rooden meester, maître rouge.* Aussi, dès qu'ils paraissaient dans les rues couverts de leur manteau fatal, le peuple les fuyait afin d'éviter le fléau. Ten hende datmen hem ach ter straete gaende, zoude moghen kennen (15). Les médecins, les chirurgiens et la sage-femme des pestiférés recevaient tous les ans cinq à six aunes de drap rouge pour la confection de leur manteau, et cela aussi longtemps que la contagion sévissait. Willem De Priestere xxxvj. s. viij. d. gr. over den coop van xj hellen root lakene ten iij s. iiij d. gr. delle daerof de vj hellen ghelevert zyn den rooden meestre ende de v hellen Kathel. Mane vroevr. omme daerof elc een keerle te maeckene en draghene duerende de ziecte vand peste binnen des. stede, dus hier de voorn. xxxvj. s. viij. d. gr. (16). Après la disparution de la maladie, la sage-femme recevait tous les ans, au mois de Mai, au lieu de drap, une gratification en argent, montant à la somme de vingt escalins. — Uutgheven van saeysoen lakene. — Tanneken Van Belle Roode Vroevrauwe des. stede xx s. gr. (17).

---

(14) « Broeder François Galle roode pasteur, naer adven. van v. l. x. s. ter maend. » *Archiv. de la ville.*

(15) *Ibidem.*

(16) *Compte de* 1530-1531; *Ibidem.*

(17) *Compte de* 1551; *Ibidem.*

Plus tard, c'est-à-dire, en 1563, la pension de la sage-femme rouge fut portée à la somme de six livres de gros par an, outre deux livres de gros pour première indemnité d'un manteau rouge. Cette décision fut prise par le Conseil de la Commune en faveur de Françoise Van Boisdonck, épouse de Charles De Buusschere, en ces termes :

Actum 20 7bre 1563.

Ten zelve daghe was by de Collegie Francynkin dhuusvr. van Carle de Buusschere roode vroevrwe ghecosteirt ghegheve en toegheleidt voor dit toecomende jaer de sme van zes ponde ghroote by vorme van pesioene. En totte die noch twee ponde groon tot eene keerle en schoonesse, ordonneren de tresorier pricipael de zelve ij. l. gr. er tghe te betalene gereet, en twoorn pesioen van maende te maende dure (18).

En 1622-1623, une sage-femme fut chargée de soigner toutes les femmes pauvres de la ville. Sa pension était de cinquante florins par an. Jaecquemynken Ghoetghebuer over tpensioen daer vooren zou ghelast es als stadts vroevrauwe tassisteren alle aerme vrauwepersoonen in huerl. acrbeyt over april xxij (1622) viij l. vj s. viij gr. (19). A dater de cette époque, le Magistrat continua de nommer une sage-femme pensionnaire, chargée de secourir gratuitement les femmes pauvres qui viendraient réclamer les secours de son art. Celle qui remplissait cette place en 1784, mérita toute la bienveillance du Magistrat : elle obtint de LL. AA. RR. Marie-Christine et Albert-Casimir une pension de cent florins par an, comme il conste par le décret suivant :

---

(18) *Secrete Resolutie Bouck*, 1557-1565; *Archives de la ville.*

(19) *Compte de* 1622-1623; *Archives de la ville.*

Actum 15 Juny 1784.

Eod. ontfangen ende gelesen het volgende decreet.

Marie-Christine Princesse Royale etc. et Albert-Casimir Prince Royal etc.

Nous vous faisons la présente par avis du Conseil des domaines et finances de Sa Majesté, pour vous autoriser à accorder par provision à la nommée Willaert, accoucheuse jurée en la ville de Bruges, une pension de cent florins courant par an, moyennant laquelle elle devra s'engager à faire gratuitement les devoirs de son ministère envers les pauvres, avec le même zèle et la même attention qu'elle l'a fait jusqu'ici.

Bruxelles 14 *Mai* 1784 (20).

Nous avons vu plus haut qu'en 1485-1486, trois sages-femmes furent chargées de procéder, en présence des délégués du Magistrat, à l'examen d'une femme qui voulait se livrer à la pratique des accouchements. Quoique ce passage soit le premier et le seul que j'ai trouvé concernant les formalités qu'on suivait dans la réception des sages-femmes au quinzième siècle, il est néanmoins permis de croire que c'était là la seule manière qu'employait le Magistrat pour s'assurer de la capacité des femmes, avant de les admettre à l'exercice de l'art des accouchements. Cette assertion me paraît d'autant plus fondée, qu'un arrêté du Conseil Communal, publié au son de la cloche, le 13 Octobre 1509, nous apprend, que pour remédier aux irrégularités qui depuis plusieurs années avaient régné en cette ville dans la pratique des sages-femmes, dont quelques-unes assistaient les femmes en couche sans avoir les connaissances nécessaires, il est ordonné par le Magistrat que dorénavant aucune femme ne pourra s'intituler sage-femme, ni soigner les femmes en

---

(20) *Secr. Resol. Bouck,* 1781-1788; *Archives de la ville.*

couche, à moins d'y être autorisée par la loi, et d'avoir prêté serment, sous peine d'une amende de vingt livres parisis pous chaque contravention qui sera prouvée en justice.

Voici le texte original de cet arrêté :

Actum ter clocke Sint Donacs avonde 13 Octobre 1509 prt Weerde, Witte scepen.

Voordt hoe ome te remedierene inde groote ongereghelthede die over vele jaren gherengneirt hebben binnen deser stede int fait van den Vroedervrauwen die zom met lettel consten wetenthede heurlieden ondervonden hebben in aerbeyd te ghane ende kynderen t'ontfanghene, so es by den heere ende by der wet gheordonneirt dat van nu voordan negheene vrauwen wie zoe ware haer en vervoordere huer te draghene als Vroedevr en over zulc in eeneghe aerbeyden te ghane ende kinden tontfanghene dan de ghuene die daer toe by der wet gheordonneirdt zyn ende daer toe eed ghedaen zullen hebben up de boete van xx. l. p. te verbuerne den ghonen die ter contraryen dade also dickent alsment bevonde, of daer mede bedreghen worde by goeder waerhede (21).

Malgré l'arrêté que nous venons de transcrire et qui était promulgué dans le but de détruire les contraventions dans la pratique de l'art des accouchements, des abus fréquents ne cessèrent de se commettre comme par le passé, au point qu'au seizième siècle, le Magistrat fut obligé de s'occuper de nouveau (en 1551) de cette importante question de police médicale, et fit publier un arrêté qui déterminait le temps des études, le mode d'examen et d'admission des sages-femmes, ainsi qu'une règle d'après laquelle elles devaient se conduire dans l'exercice de leurs fonctions. Voici en substance le contenu de cet arrêté.

---

(21) *Halle geboden*, 1503-1513, fol.250; *Archiv. de la ville.*

Attendu qu'il est parvenu à la connaissance des Magistrats de la ville, que diverses sages-femmes se sont très-mal acquittées de leurs fonctions, tant par suite de leur ineptie, que par d'autres causes, ces fonctionnaires ont décidé de promulguer les dispositions suivantes :

Dorénavant il ne sera permis à aucune femme de prendre le titre, ou de se donner le nom, ou d'exposer une enseigne de sage-femme assermentée, à moins qu'elle n'ait été examinée par des médecins instruits, et admise par le dit Magistrat, et à moins qu'elle n'ait prêté le serment d'usage. Le tout sous la peine d'une amende de cinq livres parisis, et d'encourir une correction juridique à déterminer par les Échevins.

Toutes celles qui sont admises par la loi à exercer l'art des accouchements, pourront jouir de ce droit jusqu'à la révocation de cette loi.

Toutes celles qui désirent être admises à pratiquer la dite profession, seront tenues de prêter devant le collége des Échevins, le serment de remplir les obligations suivantes :

Quand elles seront appelées près des femmes en couche elles feront, tant auprès des pauvres qu'auprès des riches, tous leurs efforts pour conserver la vie de la mère et de l'enfant.

Quand elles seront près d'une femme en travail, elles ne pourront l'abandonner sous aucun prétexte, ni accélérer l'accouchement en faisant des manœuvres sur la mère ou sur l'enfant; elles ne pourront la quitter que quand tout est fini, à moins qu'elles ne se fassent remplacer par une autre personne capable. Elles pourront envoyer en leur place ces mêmes personnes, mais elles devront leur donner des instructions sur le procédé dont elles font usage chez les femmes qu'elles ont l'habitude d'accoucher.

Si l'accouchement offre des difficultés, elles seront tenues de demander le Conseil d'autres sages-femmes, ou de Médecins instruits.

Si elles sont appelées pour un cas grave par une autre sage-femme, elles ne pourront jamais blamer la manière d'agir de celle-ci, afin de faire croire qu'elle n'avait pas les connaissances requises, mais elle devra, au contraire, se conduire amicalement avec elle et lui prêter son secours; mais si elle voyait qu'une faute grave avait été commise, elle pourra en donner connaissance au Magistrat.

Aucune sage-femme ne pourra discréditer une autre parce que celle-ci aurait demandé le secours du Médecin ou d'autres sages-femmes, mais elle devra l'approuver hautement.

Aucune sage-femme ne pourra prescrire de médicaments, si ce n'est d'après le conseil d'un Médecin instruit.

Une sage-femme sera tenue, le cas échéant, d'extraire par pièces et morceaux, l'enfant mort du sein de la mère; et, si la mère est morte, d'extraire l'enfant par la section césarienne. Si la sage-femme ne voulait pas faire ces opérations, elle devra les faire faire par une autre, en ayant soin cependant de s'assurer, avant d'opérer, que la mère ou l'enfant n'existent plus.

Les contraventions aux articles précédents sont toutes sujettes à la correction arbitrale des Magistrats.

Le texte original de cet arrêté est assez curieux pour que nous ayons cru pouvoir le publier en entier (22) :

Dit is den Eed van Vroede vr ontfaen den 5^{en} in decebre 1551, ter exercitie van den officie en nochte ontfane.

Omme dieswille dat t kennisse van myn heeren van Wet des. stede van Br. g'jecomen es dat divsche vroede vrauwen in haerlied. werck hemlied zeere quaelick ghequeten hebben, zomeghe duer dat zys helied an twerck niet en vstaen, en andere duer andere ghe-

(22) *Resolutie Bouck*, 1545-1552; *Archives de la ville.*

breken, soo est dat myn heen van wet voors. ghestatueert en gheordt hebben de poincten en art. naervolghen.

Eerst dat van nu voordan, nyemande haer en zal mueghen ghenaen ofte uutgheven voor vroevrauwe noch teecken uutsteken ome over zulck bekent te zyne ten zy dat ze drie jaren met een ghezwooren vroevrauwe gheleerd zal hebben, en daer van by gheleerde medecinen gheexamint en byd wet voors. gheadmitteird, en behoorelicken eed daer toe ghedaen up de vbuerte van v. l. p. en boven dien arbitraerelick ghecorrigiert te zyne t discrecie van Scepn.

Item dat alle de ghuene die by der wet tot twoorn vroevrauwscip gheadmitteird zullen zyn, zullen tzelve mueghen exerceeren totden wederroupene van zelver wet.

Item dat alle de ghuene die totten vaorn officie zullen begheen ontfaen te werdene, zullen ghehouden zyn in tcolleg van Scepen te zweerene te onderhoudene de poincten en arten naervolghen.

Eerst dat zoo waneer zy by eeneghe vrauwen gheroupen zullen zyn, datze voor den aermen zoo wel als voor den rycken huerlied utste neerstichcyt doen zullen om de vrauwen en kinderen leven ende ghezond te bewaerne.

Item zoo waneer zy by eenighe vrauwen in aerbeyde zyn alwaen zy dan elders gheroupen, daerome noch noch (*sic*) ome gheene andere zaecken en zullen zyze mueghen verhaesten, noch die vrauwen ofte kinderen te meer mueghen traveilleren voor den rechten tyd, noch en zullen daerof niet mueghen gaen voor dat twerck vulcomen zy, ten ware, dat zy eene andere daer zy van te vooren mede gheaccordeert waren, in huerlied plaetze ghesteld hadden, zullen oock de ghuene daer zy mede gheaccordeirt zyn, mueghen in huerlied stede zenden, daer zy gheroupen zyn, en zullen elckandre informeren hoe zylied metten vrauwen die zy ghewuene zyn te dienene pleghen te levene in huerlied werck.

Item als twerck niet wel en gaet en dat zys niet vulmaectelicke wys en zyn, datze alsdan hulpe zullen begheen van andere vroevrauwen of gheleerde medecyns.

Item de vroevrauwen die van een andere by een zwaer of quaet werck gheroupen worden, en zullen die eerste niet berespen ghelyck of zy qualycken ghedaen hadde, ofte der zake onwys ware, maer zal al cotrarie zegghen, minnel met haer accordeeren en helpen, maer waere daer yet zeere qual ghedaen, zullen tzelve mueghen overbrighen en der wet te kennen gheven.

Item dat gheene vroevrauwen en zullen andere mueghen mesprysen om dat zy raedt of hulpe van gheleerde medicins ofte andere vroevrauwen ghevraecht zal hebben, maer ter cotrarien zullen tzelve moeten prysen als wel ghedaen.

Item dat ghee Vroevrauwen eenighe medicinen bezeghen en zullen ten zy by rae van eenighe gheleerde medicyns.

Item dat de vroevrauwen alst noodt werdt zullen ghehouden zyn tdoode kint uut des moeders lichame met sticke te halene, en tlevende kint uut des moeders doode lichame te snydene, ofte indien zyt niet doen en willen, zullen ghehouden zyn tzelve by een andere te doen doene, wel zorghe nochtans draghen dat tkint ofte moedere die zy snyden willen, te voore doot zy eer zy snyden, staende alle de voors. pointen tot arbitraire correctie van der Wet.

Les dispositions de cet arrêté furent entre autres mises en exécution en 1557. Voici en quels termes le livre des Résolutions secrètes du collége des Échevins rapporte le fait de l'admission d'une sage-femme.

Novebre 57. (1557).

Actum den xxvij.

Up trapport van mynheen de docteuren Mr Fernant Van Meerendre en Mr Francoys Rappaert Medecynen, van experientie e bequaemicheyt van Martine dochter van Cornelie Merchiels :

Collegie van Scepenen gheadviseert haer te admitteren voor texerceren tofficie van Vroevrauscip (23).

---

(23) *Reg. van Secr. van Scepene Camere*, 1557; *Arch. de la ville.*

C'est-à-dire : « Sur le rapport de MM. les Docteurs Fernand Van Meerendre et François Rappaert, Médecins, sur l'expérience et la capacité de Martine fille de Corneille Merchiels :

« Le Collége des Échevins décide de l'admettre à exercer l'office de sage-femme. »

Il paraîtrait que la rigueur de cet arrêté empêcha les femmes de s'adonner à l'étude de l'art des accouchements; car je n'ai rencontré dans les huit années qui suivirent sa publication, que ce seul exemple d'admission. Cet état de choses alarma probablement le Magistrat, puisqu'en 1559, il convoqua toutes les sages-femmes de la ville dans la salle du Collége, afin de convenir sur les moyens qu'il y aurait de former des élèves. Quatre sages-femmes répondirent seulement à l'appel, et firent au Magistrat la proposition de prendre ces élèves dans l'École des pauvres filles. Cet avis fut adopté : les Directeurs de cette École furent appelés en séance et invités à donner leur assentiment à cette mesure. Quant aux quatre sages-femmes, elles reçurent un témoignage de la satisfaction du Collége des Échevins qui leur fit donner à chacune, suivant l'usage, un pot de vin.

Octobre 59 (1559).

Eodem ghelast te ontbied de Vroevrauwen des. Stede in tCollege jeghens maendach ome heml. te indiceren hoede bequaeme psoone te stileren in huerl. styl.

Den xxx. (October 1559).

Ontboden zyn alle de vroevrauwen des. stede ome expedient te vinde van de ghemeente zonderlinghe de aerme ghcholpe te worde, daerof de viere ghecomen ghaven voor advys datmen uute meyskens scole zoude heml. late stylere dochters.... dat es ten uterste van zeve of acht jaren. E. es ghelast ten dien fyne te ontbied de mannen van meyskens scole, dat zy tzelve ghedooghe en de vroe-

vrauwe des. stede laten kiese diet heml. behaeghe. Was ooc de viere vroevrauwen ghepres. ele een canne Wyns (24).

Personne n'ignore combien à cette époque le schisme religieux fit des efforts pour s'insinuer dans notre pays. Les hommes qui occupaient une place éminente dans la Magistrature, tant par conviction que par devoir, surveillaient pour les neutraliser, les moindres tendances vers la réforme. Les sages-femmes devaient naturellement attirer sur elles l'attention du Magistrat, parce que leur profession pouvait les mettre souvent dans le cas de soustraire des enfants nouveau-nés au baptême. C'est pourquoi elles furent toutes convoquées et reçurent l'ordre de présenter au curé de leur paroisse respective tous les enfants qu'elles recevraient. Elles devaient aussi remettre au Magistrat, et cela dans les trois jours, une attestation du curé pour constater qu'elles avaient rempli ce devoir; et de plus, elles devaient administrer la preuve, qu'elles s'étaient confessées et qu'elles s'étaient approchées de la Sainte Table à l'époque de Pâques.

D. xiij dach van Wed^{t} xv^{c} lxix.

Eod Waren ter Camere untbod verscheyde Vroevrauwen voor de welcke wierd ghelezen een placaet Konynex ute hove nieuwelick ghesond. twelck behelsde dat de vroevrauwen naer dat zy eenighe kynderen zullen ontfaen, de zelve met goede gheschitheyde voor te draghen aen den pastoor van procihiekerck daer van zy de zelve zullen ontfaen hebben, up peyne vn daer af ghestraft te zyne naer uutwys vn zelve placatie. Ende voorts. de zelve by ij zo drie daghn ter Camere te bryng'hene certificatie van huerlied pastors respectelick en dat zy te Paesschn laestled gewecst hebben te biecht en helich Sacram. (25).

---

(24) *Reg. van Secr. van Scepene Camere*, 1557; *Arch. de la ville.*

(25) *Secrete Resol. Bouck van Burgmers en Schepenen*, 1565-1569; *Ibidem.*

*

Cette résolution, qui peint si bien les mœurs de l'époque, fut prise en vertu d'un ordre du Duc d'Albe, dont je possède un exemplaire imprimé, et que je transcris textuellement :

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alva etc. Lieutenant Gouverneur et Capitaine Général.

Très-chers et bien aimez.

Au surplus, comme il soit venu à nostre cognoissance qu'aucunes femmes après leur accouchement ne font baptizer leurs enfants, selon l'ordonnance de nostre Mère la Saincte Eglise, chose de grande conséquence et dangereuse pour les dits enfants. Pour à quoy obvier et afin que l'on puisse découvrir les dites femmes, voulons que nulles sages-femmes seront recues ny admises au fait de leur office, que préalablement elles ne soient examinées par ceux que les Magistrats pourront à ce commettre, si elles sont Catholiques et de bonne renommée. Et après estre receu elles jureront outre leur serment accoustumé qu'elles denoncerent au curé de la paroisse l'accouchement de la femme endeans vingt quatre heures après, à peine d'estre chastiées à l'arbitrage dudit Magistrat, et deportées de leur office. A tant très chers et bien amez nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 27 de may 1569. Soubs estoit escrit, Duc d'Alve. et plus bas signé Mesdagh. Sur le dos estoit encore écrit. A nos très chers et bien amez les président et Gens du Conseil du Roy en Flandres.

Il est probable que plusieurs sages-femmes refusèrent de s'y conformer; car le Magistrat, dans le courant de la même année, ordonna à plusieurs d'entre elles de cesser la pratique de l'art des accouchements. Et si, parmi celles

auxquelles on maintint le droit de continuer l'exercice de leur profession, il s'en trouvait dont la tièdeur était suspecte, elles recevaient l'injonction d'aller à confesse trois fois par an, savoir à Pâques, à l'Assomption et à la Noël : leur mari même n'était pas à l'abri de remplir cette obligation, et de plus, le Magistrat les menaçait d'agir contre eux, s'ils ne vivaient pas de manière à ne mériter aucun blâme. Ce fait est vraiment trop curieux pour que je ne l'appuie pas par une citation qui le prouve à l'évidence.

D. xj dach van jullet xv[c] lxix.

Item was ghelast Andries Bate en Cathelyne de vroevr. zyn wyf, te biechte te gaene driewarf sjrs te wetene te Paesch. ons lieve Vr. half Ougst en Kerstmesse zelv voorts zo te levene dat myn her ghen cauze erygh vn jeghens heml. te procederene (26).

Il semble que, malgré toutes ces dispositions des chefs de la Commune, des abus aient continué à exister, puisque le Synode provincial de Cambrai publia en 1586 un décret, conçu en ces termes :

Quia verò experientiâ cognitum est, multas obstetrices in forma, aut in materia interdum errare, mandat sacra Synodus ut nullæ mulieres deinceps ad hujus officii exercitium admittantur, *nisi priùs per Pastorem loci examinatæ, et si opus sit, instructæ fuerint. Rogentur autem Magistratus, ut inter cætera ab eisdem obstetricibus juramentum exigant, quòd pueros Baptizandos, ante diem tertium omninò Parochis denunciabunt* (27).

---

(26) *Secrete Resolutie Bouck van Burgmers ende Schepenen*, 1565-1569 ; *Archives de la ville.*

(27) *Decreta Synodi prov. Cameracensis*, Tit. VI, Cap. II.

A la suite de cette ordonnance, il fut publié et affiché un décret de Sa Majesté, conçu en ces termes :

Et pour ce que par experience l'on a remarqué plusieurs abuz touchant le Baptesme des Enfants fait par les saiges-femmes, ordonnons aux Magistratz de ne permettre quelque saige feme exercer son office, qu'elle ne soit esté premieremeut examinée, et si besoing soit, instruicte par son pasteur, et ait fait le serment ès mains dudict Magistrat, de denuncer fidellement audict Pasteur les Enfans qu'elle scaura estre à baptizer deans sa paroiche et ce avant le tiers jour.

Le Synode provincial de Malines s'occupa aussi de cette question, qui semble avoir attiré sur elle toute la sollicitude des autorités ecclésiastiques. Il y fut résolu, en 1607, d'envoyer au Magistrat de toutes les villes, le décret dont la teneur suit.

Hortatur hæc Synodus et requirit omnes Magistratus singulorum locorum, ne quam ad obstetricandum parturientibus admittant, nisi priùs à Curato loci, ubi obstetrix moratur, testimonium sinceræ et Catholicæ Fidei habeat, professionemque Fidei coram Archipresbytero suo faciat; necnon materiam formamque Baptismi testimonio ejusdem Curati probè calleat : et ultrà consuetum juramentum, juret etiam, quòd infantes à se excipiendos quantociùs, vel saltem intrà tres dies baptizari curabit; aut si obsistentibus parentibus vel amicis id efficere non possit, mox Pastori loci eos denuntiet (28).

Ce décret donna lieu au placard suivant :

Ende om te voorcommen ende verhoeden d'abuysen die dicmaels geschieden in het doopen vande kinderkens door de kleyne ex-

---

(28) *Decreta et Statuta Synodi prov. Mechl.* Tit. III, Cap. VII.

perientien ende onwetentheyt van de vroede vrauwen, ordonneren wy wel ernsteliken, dat gheene vrauwen hun en zullen vervoorderen ofte begheven tot alsulken officie ende assistentie, ten sy dat sy daer toe te vooren gheadmitteert zyn by den Officier ende Magistraet der plaetsen, de welke ook de zelve niet en zullen daer toe ontfangen, zonder wel onderricht te zyn van hunne nutheyd bequaemheyt ende religie by schriftelyke attestatie van den Pastoor van hunne Prochie; ende worden de voorseyde vroedevrauwen ghehouden te ghelooven en zweeren in handen van den voorseyden Officier, ghetrauwelyck overtebrenghen de kinderen tot de ghebo orte, van de welke zy zullen gheroupen zyn gheweest, ende dat aen den Pastoor daer onder sy gheboren sullen syn, binnen den derden dach van hunne ghebo orte (29).

Quoique déjà en 1663, l'autorité communale eût chargé le célèbre Thomas Montanus, Médecin Pensionnaire de la ville (30), de faire comparaître devant lui toutes les sages-femmes établies à Bruges, pour vérifier leurs titres et fournir au Collége une liste de toutes celles auxquelles il reconnaissait le droit d'exercer leur art, ce ne fut cependant qu'à la fin du dix-septième siècle que la pratique des accouchements reçut une organisation complète. En effet, après avoir revu

---

(29) *Plakkaert van de Aertshertogen Albertus ende Isabella Clara Eugenia, gegeven te Brussel den lesten Augusty* 1608. Art. VIII.

(30) Voyez notre *Notice sur Thomas Montanus (Van Den Berghe), Fondateur et premier Président de la Société de Médecine dite de S. Luc, Médecin-Pensionnaire de l'Hôpital Saint-Jean, de la ville et du franc de Bruges; né à Dixmude en* 1615, *mort à Bruges en* 1685. *Bruges, imprimerie de F. De Pachtere.* in-8°. Avec portrait et fac-simile. Et dans les *Annales de la Société Médico-Chirurgicale de Bruges,* tome II, 1841.

tous les arrêtés et toutes les dispositions sur cette matière, le Magistrat promulgua (15 Février 1697) un règlement qui ne laisse presque rien à désirer, et qui resta en vigueur pendant tout un siècle (31).

Il paraît qu'avant la publication de ce règlement, l'art des accouchements était pratiqué par des personnes qui ne possédaient pas toute l'instruction nécessaire et qui par conséquent n'offraient pas les garanties requises. Le Collége des Échevins nomma pendant la même année une Commission composée de quatre praticiens, ayant pour mission de constater, en présence du Magistrat, la capacité des femmes qui désiraient se livrer à la profession d'accoucheuse. Toutes celles qui ne passaient pas cette épreuve, reçurent l'injonction de cesser une pratique qui désormais était pour elles une illégalité.

---

(31) A la même époque l'Évêque de Bruges fit publier un Règlement et instruction pour les sages-femmes concernant la manière d'administrer le baptême, et dont voici le titre : *Reglement ende instructie voor de Vroe-Vrauwen ende andere persoonen, om wel ende waerachtelyk te bedienen het H. Sacrament des Doopsels, aende kleyne kinders in den noodt ofte schynelyck peryckel van sterven. Gemaekt ende ghegheven door syn Hooghw*[t]. *Guilielmus Bassery Bisschop van Brugghe, erfachtigh Cancellier van Vlaenderen etc. op den* 6 *april* 1697. *Tot Brugghe, ghedrukt by Gregorius Clouwet.* Sans date et sans chiffres. 14 pages, in-4°. — Ce Règlement (qui occupe 16 pages) fut réimprimé, en 1765, à la fin des *Decreta primæ Synodi diœcesanæ Brugensis, nec non antiqua Statuta ejusdem diœcesis, cum novis Statutis, distincto charactere exaratis, denuo edita. Iis adduntur : Instructiones pro confessariis et concionatoribus, ac alia plurimum utilia. Brugis, typis viduæ Fr. Beernaerts* (1765). in-8°.

Voici la traduction et le texte original de ce règlement :

Ordonnance et Règlement fait et promulgué par les Magistrats de la ville de Bruges, concernant les sages-femmes et l'exposition des enfants nouveau-nés ou en bas âge. Le 5 Février 1697.

Attendu qu'il est de la connaissance des Magistrats de la ville de Bruges que des abus et des malheurs se commettent journalièrement à l'égard des femmes en couches et des enfants nouveau-nés, par suite de la négligence, l'inexpérience, la légèreté des sages-femmes, qui deviennent ainsi causes des grands et des nombreux malheurs qui surviennent à ces mêmes femmes et enfants au point que souvent, par suite de mauvais traitements, les dits femmes et enfants sont estropiés et perdent quelquefois la vie; qu'il arrive souvent aussi que des enfants meurent sans avoir été baptisés du tout, ou après avoir été mal baptisés; qu'il arrive de plus que des sages-femmes ou d'autres personnes s'oublient au point d'exposer des enfants tantôt baptisés, tantôt non baptisés, ou de donner des conseils dans ce sens; que par suite de cela des femmes de mauvaise vie viennent ici d'autres villes pour accoucher et pouvoir exposer leurs enfants, ou viennent d'autres villes pour exposer des enfants qui sont nés ailleurs, ce qui ne peut pas se faire sans causer de grandes charges à la ville. C'est pourquoi le Magistrat pour y pourvoir, et pour remédier d'une manière efficace aux abus, malheurs, négligences et immoralités, a décidé, après un examen approfondi et une mure délibération, de mettre en vigueur les articles suivants :

I.

Aucune femme, n'importe de quelle condition, ne pourra dorénavant se mêler du travail de sage-femme, à moins

qu'elle n'ait été préalablement examinée, en présence de deux Échevins et d'un Pensionnaire du Collége, par les deux médecins et les deux chirurgiens communaux, admise spécialement par le Collége des Échevins et appelée à faire le serment voulu dont la tenuer suit ci-dessous; sous peine de se voir condamnée, la première fois à une amende de 60 livres parisis, la seconde fois à une amende double, la troisième fois à une punition à déterminer par le juge.

II.

Les sages-femmes légalement admises et celles qui les assistent dans les accouchements ne pourront désormais (quelle que soit l'idée qu'elles aient de leur savoir et de leur habileté), se reposer sur leur opinion personnelle; mais elles devront, dans des couches difficiles ou laborieuses, appeler un ou plusieurs docteurs en médecine, afin de pouvoir agir d'après leur avis, et d'éloigner les périls; elles doivent se convaincre que leur profession ne consiste qu'à aider les femmes en couches de leurs souffrances et à soigner que l'enfant ne succombe.

III.

Aussi les sages-femmes, avec l'avis des docteurs, devront appeler les chirurgiens les plus expérimentés quand le danger devient si grand, qu'une opération ou manœuvre deviendrait nécessaire pour sauver la mère et l'enfant, ou au moins l'un d'entre eux.

IV.

De plus, dans des circonstances analogues, ou dans tout autre cas, il est défendu aux sages-femmes d'administrer ou de conseiller, soit pendant, soit après l'accouchement, des médicaments, des potions, ou des poudres sans l'ordonnance ou l'avis des docteurs en médecine; sous la peine énoncée.

V.

De plus, comme il arrive quelquefois que plus d'une sage-femme est appelée pour aider la mère et l'enfant, il est ordonné que les sages-femmes ainsi rassemblées se conduiront d'une manière tranquille et pacifique, qu'elles se conseilleront mutuellement avec la plus grande prudence, sans causer des troubles; elles ne pourront pas refuser leur conseil, sous prétexte que l'une est la sage-femme ordinaire de la maison, que l'une a été appelée avant l'autre, ou sous tout autre prétexte; sous la peine énoncée.

VI.

De plus, les sages-femmes ne pourront pas baptiser les enfants nouveau-nés, à moins qu'elles ne voyent qu'il y a danger imminent de mort.

VII.

Dans cette dernière circonstance elles suivront la méthode convenable de baptiser selon la prescription de Notre Mère la Sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine; pour que les sages-femmes soient suffisamment instruites sur une matière d'une si haute importance, elles devront avant d'être admises à pratique, présenter un certificat du curé de leur paroisse, constatant qu'elles ont reçu de lui, par écrit, l'instruction pour baptiser les nouveau-nés.

VIII.

De plus, il est ordonné qu'une sage-femme, appelée pour assister une femme en couche, ne pourra quitter celle-ci, avant que la besogne ne soit terminée, sous quelque prétexte que ce puisse être, soit dans l'espoir d'un plus grand bénéfice, soit autrement, à moins que la patiente ne consente elle-même; sous la peine énoncée.

IX.

De plus, d'après l'ordonnance de feu le duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas, datée du 27 Mai 1569, et des Synodes de Cambrai et de Malines, les sages-femmes sont tenues, par le serment qu'elles prêtent lors de leur admission, de faire connaître, dans les trois jours, au curé de la paroisse, les noms et prénoms des pères et des mères qui les ont appelées pour recevoir des enfants, les noms et prénoms des femmes non mariées qui accouchent ainsi que ceux des femmes qui arrivent d'autres lieux. Ceci est fait afin que tous les enfants soient baptisés, afin de remédier aux suppressions de part et à l'exposition d'enfants baptisés ou non baptisés; le tout sous les peines énoncées.

X.

De plus, il est défendu à toute personne, quelle que soit sa condition ou sa qualité, d'exposer, dans les limites de cette ville, des enfants nés de femmes mariées ou non mariées, citoyennes ou étrangères, sous quelque prétexte que ce soit, de coopérer à cette pratique ou de la favoriser soit directement soit indirectement, sous peine d'exposition sur l'échafaud ou de toute correction arbitraire.

XI.

De plus, afin que l'on puisse porter plus efficacement remède à cet abus, les personnes qui dénonceront de semblables faits, seront recompensées secrètement par une gratification, qui s'élèvera au moins à soixante livres parisis pour chaque dénonciation, pourvu toutefois que ceux qui font des révélations, fournissent des renseignements suffisants pour éclairer le juge. Cette mesure sera exécutée tant à propos des enfants nés en dehors des limites de la ville,

et qui seront exposés dans son enceinte, qu'à propos des enfants nés dans la ville de femmes mariées ou non mariées, de quelle condition qu'elles soient.

XII.

De plus, comme ces faits se commettent le plus ordinairement pendant la nuit et à des heures indues, afin qu'ils échappent à la surveillance, il sera accordé à toute personne qui aurait coopéré à ces faits et qui viendrait les dénoncer, outre la gratification secrète, une garantie de haut lieu, par laquelle elle sera exempte de toute poursuite pour sa complicité.

Tout ceci est fait par provision et sous la réserve que cette ordonnance pourra être modifiée, augmentée ou diminuée d'après les circonstances, et quand il sera jugé utile pour la tranquillité et le bien-être de cette ville et de sa juridiction.

Fait dans notre Chambre de séance, le 5 Février 1697.

Moi présent,
J. B. De Villegas.

Ainsi publié à la Halle le 16 Février.

Moi présent,
Henr. E. Legillon.

Serment des sages-femmes.

Je jure comme sage-femme, qu'avec la grâce de Dieu je resterai, jusqu'à ma mort, catholique, apostolique, romaine; que je serai une honnête sage-femme, obéissante et fidèle aux Magistrats de cette ville; que je maintiendrai les ordon-

nances et les statuts émanés ou à émaner des hommes de la loi ou des supérieurs ecclésiastiques concernant les fonctions des sages-femmes; que j'aurai surtout le plus grand soin que les enfants tant légitimes qu'illégitimes soient en temps opportun présentés au baptême, conformément à la constitution de Notre Mère la Ste Église Romaine; que je n'exposerai ni ne conseillerai d'exposer ni directement ni indirectement des enfants illégitimes ou naturels; que j'avertirai secrètement les Magistrats s'il arrivait à ma connaissance que quelqu'un a exposé, fait ou permis d'exposer un enfant; que je ne donnerai jamais à une femme mariée ou non mariée des remèdes pour la faire avorter; que je ne divulguerai jamais les secrets que le Magistrat m'imposerait, mais que j'en garderai fidèlement le dépôt, sans le communiquer à qui que ce soit; qu'enfin je ferai tout ce qui est ordonné à une sage-femme fidèle. Ainsi Dieu me soit en aide et tous ses Saints.

Ordonnantie ende Reglement vande Vroe-Vrauwen.

Al-soo ter kennisse ghecommen is vanden HEERE ende WET deser Stede van Brugghe, datter groote Inconvenienten, Abuysen, onghemacken, ende onghelucken, daghelyckx ghecommitteert worden ontrent de Baerende Vrouwen, ende nieuw gheboren Kynderen, door de cleyne experientie, onachsaemheyt, negligentie, ende lichtveerdigheyt vande Vroe-vrouwen, waer door dat commen te ghebueren, groote ende menighvuldighe onghelucken, ontrent de selve Vrouwen ende Kynderen, de welcke dickwils door mis-handelinghe niet alleene en worden bedorven, ende verliesen eenighe Litmaeten, maer dat meest te beclaeghen is, oock ter Doodt worden ghebraght, selfs Onghedoopt ofte qualijck Ghedoopt, boven dat sommighe Vroe-Vrauwen, ende andere Persoonen hun oock seere dickwils vergeten van nieuwe Gheborene Kynderen, somwylen Ghedoopt

ende somwylen Onghedoopt te vondelynghe te legghen emmers daer toe te contribueren ende Raedt te gheven, oock dat dickwils licht-veerdighe Vrauw persoonen commen van andere Steden ende platsen om al-hier van Kynde te verlossen, ende alsdan de selve Kynderen te Vondelinghe te legghen, ofte wel de Kynderen in andere Steden, ende platsen gheboren al-hier te Vondelynghe commen legghen, met kennisse ende wete, van Vroe-Vrauwen ende andere quaede Menschen, tot groot overlast ende naedeel vande Stadt, Soo Is't dat den selven HEERE ende WET omme daer inne te voorsien, ende aen alle onachsaemheden, negligentien, ongheregeltheden, lichtveerdigheden, abuysen ende ongheluckеn, soo verre als t'mogheliјck is, behoorlyck te voorkommen ende remedie te stellen, gheraedigh ghevonden hebben naer neerstigh ondersouck, ende rype deliberatie te statueren de naervolgende poyncten ende Articulen.

I.

Eerst dat gheene vrauw Persoonen van wat Staet ofte Conditie sy syn, van nu voort'aen en sullen vermoghen te bemoyen met het werck van Vrou-Vrauwen ten sy dat de selve al-vooren en syn gheexamineert by de twee Stadts-Doctoren ende Chirurgiens inde presentie van twee Heeren Schepenen, ende een Pensionaris vanden Collegie, ende dat sy (naer Rapport) vanden selven Collegie daer toe specialijck sullen aenveert ende Gheeommiteert wesen, ende doen den Eedt daer toe Staende de welcke hier naer sal gheinsereert worden, op peyne dat de ghone die contrarie sal ghedaen hebben, sal verbueren d'eerst-mael de boete van 60 pont Paresyse, de tweede-mael het dobbele, ende de derde-mael Arbitrairlijck Ghestraft worden.

II.

Voorts en sullen in toekommende de Vroe-Vrauwen die al-soo gheadmitteert worden soo wel als de ghone dieder jeghenwoordigh syn (hoe ervaeren sy ghelooven ende presumeren te wesen ende hun

Werck te verstaen) niet vermoghen te opiniatreren, ende steunen op hun eyghen opinie; maer sullen in swaere ende moyelijcke Aerbeyden schuldigh syn te doen roupen een ofte twee meer Doctoren inde Medicyne omme met hunnen Raedt ende advys, te konnen hun Werck doen, ende al-soo voorkommen ende weiren de Periculen volghens hunne professie, mits de selve hunne professie nerghens anders in en bestaet, als in de Baerende Vrouwen te helpen in hunnen noodt ende pijne, ende de Vrucht t'observeren dat die niet en verongeluckt.

III.

Ghelyck de selve Vroe-Vrauwen met advys vande selve Doctoren oock sullen roupen vande Gheexperimenteerste Chirurgiens als den noodt soo groot soude syn, datter eenighe operatie ofte manuael soude moeten ghebueren om d'een ofte d'andere ofte alle beyde te salveren, op peyne in t'regard van dit ende t'voorgaende Artijckele vande Boete ende peyne als vooren.

IV.

Voorts wordt verboden in dierghelijcke en alle andere voorvallende occasien, dat de Vroe-Vrauwen niet en sullen vermoghen t'Ordonneren ofte gheven, eenighe Medicamenten, Drancken ofte Poeders, nochte te doen halen ofte daer toe raedt ende advijs te gheven, weder de Vrauwen in Aerbeyt sijn ofte van Kynde verlost, ten sy met voorgaende advys ende Ordonnantie vanden voorsz. Doctor ofte Doctoren inde Medicyne, op peyne ende Correctie als vooren.

V.

Voorts al-soo somwylen gheschiet dat in eenigh Aerbeyt gheroepen worden meer als een Vroe-vrauwe om te beter te voorsien jeghens alle swaerigheyt, soo vande Moeder als vande Vrught,

soo wort Ghcordonneert dat de t'samen gheroepen Vroe-vrauwen in sulcken occasie sullen handelen met alle stillighcyt ende vredsaemheyt, elckanderen met d'uytterste voorsightigheyt raedt ghevende, sonder eenighe troubels te causeren, ofte oock raedt te weygheren, op pretext dat d'eene is d'ordinaire Vroe-Vrauwe d'ander niet dat d'eene vrougher gheropen is, d'ander laeter, ende dierghelijcke andere pretexten op peyne ende Correctie als vooren.

VI.

Voorts en sullen de Vroe-vrauwen niet vermoghen te Doopen de nieuw Gheboren Kynderen, ten waere dat sy bemerckten een apparent pericle van sterven.

VII.

In welcken ghevalle sy sullen onderhouden de behoirlijcke maniere ende formaliteyt van het Doopsel, conforme aen het Ghebodt van onse Moeder de Heylighe Catholijcke Roomsche Apostolijcke Kercke, ende op dat de Vroe-Vrauwen van sulcke eene ghewichtighe ende aldernootsaeckelyckste saecke souden Gheinformeert syn, ende volcommentlyck Gheinstrueert, soo sullen de selve voor hun Admissie tot de Fonctie moeten overbrenghen certificatie van den Pastor van hunne Prochie, dat die daer toe bequaeme syn, ende dat hy aen hun ghegheven heeft Schriftelycke instructie tot het voorsz. Doopen van jonghe Kynderen.

VIII.

Voorts wort ghestatueert dat als eene Vroe-Vrouwe sal gheroepen syn by een Baerende Vrouwe tot haer Assistentie sy de selve niet en sal vermoghen te verlaeten voor dat haer Werck ghedaen is, op wat pretext het selve soude moghen wesen, t'waere om meerder ghewin ofte andersins, ten sy met consent vande selve Vrouwen, op peyne ende Correctie als vooren.

IX.

Voorts wordt ghelast dat de Vroe-vrouwen achtervolghens d'Ordonnantie van wylent den Hertogh van Alva Gouverneur van dese Neerlanden van daten den 27. Meye 1569. ende de synoden van Camerycke, ende Mechelen, op den Eedt van hun admissie sullen overdraeghen binnen derden daeghe, aen den Pastor vande Prochie, de Naemen ende Toe-naemen van de Persoonen die hun als Vaders ende moeders gheemplojeert hebben tot ontfanghen van Kynderen, oock van Onghehuwede Persoonen ofte van onbekende kommende van ander Steden ofte Platsen, op dat niet alleenelijck door dien middel alle de selve Kynderen souden Ghedoopt worden, maer oock op dat daer doore soude geremedieert worden, ende het verswijghen van nieuw Gheboren Kynderen, ende belet dat de selve Ghedoopt ofte onghedoopt, souden worden te Vondelinghe ghelegt, alles op peyne ende Correctie als vooren.

X.

Voorts wordt achtervolghende die aen een yder, van wat Staet, Conditie ofte Qualiteyt hy sy, wel Scherpelijck Verboden, binnen deser Stede ofte Paelen van diere eenighe Kynderen te Vondelinghe te legghen, t'sy van Ghehuwede ofte Onghehuwede Persoonen Inboorlinghen ofte Vremdelinghen, op wat pretext het soude moghen wesen, ofte daer toe te kooperen, ofte Raedt te gheven, directelijck ofte indirectelijck, op peyne van Schavotterynghe, ofte andere arbitraire Correctie.

XI.

Voorts op dat desen aengaende te vaster soude connen gheremedieert worden, soo sullen de Persoonen die sulcx commen aenbrenghen met eene tamelijcke gratuiteyt secretelick gherecompenseert worden, ende ten minsten van yder denuntiatie ghenieten tot t'sestigh ponden paresyse, indien van hun aenbrenghen behoorlijck ende den Rechter omme ghenoughen compt te konsteren, twelck soo wel

sal platse grijpen aengaende de Kynderen die buyten deser Stede, ende Paelen van diere Gheboren, daer binnen worden ghebrocht, ende te Vondelinghe ghelegt, als die binnen de Stadt ende Paelen van diere Gheboren sijnde insghelijcks te Vondelinghe ghelegt sullen worden, t'sy van Ghehuwede ofte Onghehuwede Persoonen, van wat Staet ofte Qualitheyt sy souden moghen wesen.

XII.

Voorts al-soo dusdanighe faiten meest ghescheiden by nachte ende ontijde, op dat t'selve te min soude ontdeckt worden, soo sal men aen de goone die daer mede doende is ghewecst, Gheccoopereert, raedt ofte advys ghegheven heeft, ende t'selve sal aenbrenghen, niet alleenelijck secretelijck gheven den voorsz. Loon, maer bovendien besorgen van hoogher handt Acte van dispensatie sonder zijn Cost, op dat hy daer over niet en soude Ghestraft worden.

Dit alles ter provisie, ende onder reserve van dese Ordonnantie te Veranderen, vermeerderen, ofte Verminderen, naer de gheleghentheyt des tijdts ende Executie van saecken, ende soo men andersins sal vinden te behooren, tot meerder ruste ende wel-vaeren van dese Stadt ende Paelen van Diere.

Actum in Camere den 5. February 1697.
My present

J. B. de Villegas.

Aldus Ghepubliceert ter Halle den 16. February.
My present ende was Onderteeckent.

Henr. E. Legillion.

Hier naer volght den Eedt vande Vroe-vrauwen.

Dat Sweere ick Vroe-vrauwe te zijn, dat ick met de gratie Gods sal blyven, tot mijn over-lijden Rooms Apostolijck Catholijck,

dat ick sal wesen aen den Heere ende aen het Magistraet deser Stede een goede gehoorsaeme ende getrauwe Vroe-vrauwe ende onderhouden sal de Ordonnantien ende Statuten by de HEERE ende WET deser Stede mitsgaders by de Geestelijcke Overheyt alreede ghemaeckt ende die ghemaeckt sullen worden, raeckende de bedieninghe van het Ampt ende Werck vande Vroe-Vrauwen ende principalijck dat ick ten uyttersten sal besorght wesen dat soo Wettelijck als Onwettelijcke Kynderen sullen in tijden ende stonden konnen kommen tot het Heyligh Doopsel, dat naer de Constitutie van Onse Moeder de H. Roomsche Kercke, dat ick in 't regard van Onwettelijcke ofte Natuerelijcke Kynderen gheene vande selve en sal legghen nochte doen ofte laeten legghen te vondelinghe directelijck ofte indirectelijck op wat maniere het soude moghen wesen dat ick aen den HEERE ofte WET sal Secretelijck adverteren soo wanneer t'mynder kennisse ghekomen sal sijn dat jemant eenigh Kyndt sal hebben te Vondelinghe gheleyt, doen ofte laeten legghen, dat ick aen geene Vrauw-persoonen t'sy ghetrauwde of ongherauwde en sal gheven eenighe af-dryvende Drancken ofte dierghelijcke andere medicamenten, dat ick de verholentheden ende secreten van saecken aen my by den HEERE ende WET op gheleyt, ende op te legghen, sal ghetrauwelijck verholen ende secreet houden, nochte aen jemant kenbaer maecken ende dat ick Voorts sal doen al wat een getrauwe Vroe-vrauwe verbonden is te doen ofte laeten. Soo Helpt my Godt ende alle Godts Heylighen (32).

---

(32) *Ordonnantie ende Reglement, Ghemaeckt ende Gheemaneert by den Heere ende Wet, der Stede van Brugghe, op het Faict vande Vroe-vrauwen, ende te Vondelinghe legghen vande Nieuw Gheborene ende Cleyne Kynderen. Op den* 5. *Februarij* 1697. *Tot Brugghe, ghedruckt by Ignatius Van Pee, Stadts-drucker woonende op den Burgh.* 12 bladz. in-4°.

A propos de la Commission nommée pour l'examen des sages-femmes, je crois pouvoir faire ici une petite digression au sujet d'un de ses membres, le Chirurgien Corneille Kelderman, qui mérite une mention spéciale, comme étant le premier qui ait écrit en Belgique sur l'art des accouchements.

Cet homme recommandable naquit à Bruges en 1632, de Charles-Philippe Kelderman et de Jeanne De Carrion (33). Dévoué de bonne heure à l'étude de la chirurgie, il fut admis à la maîtrise le 20 Juin 1661, sous la présidence de Thomas Montanus. Il se distingua parmi ses confrères, fut nommé Chirurgien de l'Hôpital Civil en 1667, et enfin Chirurgien Pensionnaire de la ville.

---

(33) Il était petit-fils de Corneille et de Marie Bastioen; et arrière petit-fils de Jean Kelderman et de Marie Cooren, veuve en premières noces de Messire Jean Coucke, Seigneur de Vondelbeke etc., qui mourut âgé de 101 ans, et fut enterré à Gidts.

Corneille Kelderman épousa en premières noces Marie Van Cotengys, dont il eut six enfants, parmi lesquels deux garçons, Jean et François. Il épousa en secondes noces Pétronille De Buery, qui lui donna deux fils, Théophile et Ferdinand. Celui-ci épousa Martine Van Hille, dont naquirent Charles et Jacques Kelderman. Un descendant de cette famille, Charles Kelderman, exerce actuellement la chirurgie et l'art des accouchements à Moere, village près de Ghistelles.

L'ancienne et noble famille De Carrion est originaire de Burgos en Castille : Pedro De Carrion y demeurait en 1470. Son petit-fils Francisco De Carrion vint s'établir à Bruges, épousa en 1502 Isabelle De Lenesse, et mourut le 13 Novembre 1524; il fut enterré, ainsi que ses descendants, à l'église de Saint-Jacques, dans la chapelle des Pelletiers. Jacques De Carrion, fils de François, né le 9 Avril 1600, fut Docteur en Médecine; il habitait la maison vis-à-vis la grande porte d'entrée de l'église de Saint-Sauveur, à Bruges.

Il fut deux fois Doyen de la Corporation des Chirurgiens, en 1670 et en 1683. Non content de travailler à l'avancement de son art, il cultiva avec succès les belles-lettres et la poésie; je possède plusieurs pièces de vers de sa composition, qui sont remarquables par leur élégance et par la pureté du style. Elles portent toutes la devise : Bemint Melkander. Le dernier mot est l'anagramme de *Kelderman*.

L'année où il fut nommé de la Commission de l'examen des sages-femmes, il publia et dédia au Magistrat de Bruges un petit ouvrage, ayant pour titre : Onder-wys voor alle Vroed vrouwen raeckende hun ampt ende plicht. (*Instruction pour toutes les sages-femmes concernant leur fonction et leur devoir.*) Ce petit traité, dont je possède trois éditions (34), est, à la vérité, très-superficiel et laisse beaucoup à désirer, mais eu égard à l'état de la science au dix-septième siècle, l'ouvrage de Kelderman était précieux, parce qu'il était un guide sûr pour les femmes qui s'adonnaient à l'étude des accouchements, et pouvait, jusqu'à un certain point, remplacer le manque d'enseignement régulier; car les écoles des accouchements et les établissements de maternité datent d'une époque beaucoup plus rapprochée de nous.

Pour atteindre plus complètement le but qu'il avait en écrivant son livre, Kelderman le composa par demandes et par réponses. Nous croyons que son ouvrage fut non-seule-

---

(34) *Onder-wys voor alle Vroed vrouwen raeckende hun ampt ende plicht. By een vergaedert, ende gestelt, ten dienste van het Ghemeente, met vraeghen, ende antwoorden : door Cornelis Kelderman, Stadts-Chirurgin. Tot Brugghe by Ignatius Van Pee, Stadts drucker woonende op den Burgh.* M. D. C. XCVII. in-12°. 82 pages, avec une Epître dédicatoire au Magistrat.

Item. *By Jacobus Beernaerts;* sans date, in-12°. 82 pages.

Item. *By Joseph Van Praet;* sans date, in-12°. 93 pages.

ment le premier qui traite de cette spécialité, mais qu'il fut aussi le seul livre d'accouchements, jusqu'au moment où parurent les ouvrages de notre savant et laborieux compatriote belge, Jean-Bernard Jacobs (35), car nous ne faisons pas mention de quelques traductions de l'allemand (36), parce que ces livres sont remplis d'absurdités et d'erreurs, au point qu'ils méritent à peine d'être comptés comme des ouvrages sérieux.

Kelderman mourut à l'âge de 79 ans, le 21 Janvier 1711. Il laissa deux fils qui suivirent la carrière de la Chirurgie, et dont l'un fut reçu en 1687 et l'autre en 1698.

---

(35) Il naquit à Loochristi le 7 Septembre 1734, de Norbert Jacobs et de Jeanne Nimmegeers. Après avoir achevé ses humanités au Collége des Pères Augustins à Gand, il s'adonna à l'étude de la Chirurgie dans la même ville; puis suivit, pendant plusieurs années, les armées de Frédéric-le-Grand, en qualité de Chirurgien. De retour dans sa patrie, il fut admis à la maîtrise à Gand, le 22 Décembre 1761. L'Empereur Joseph II l'ayant nommé, en 1788, Professeur de Chirurgie, il enseigna cette branche de l'art de guérir au Collége Thérésien et à l'hôpital St Pierre à Bruxelles. A l'époque de la retraite des troupes impériales sur le Luxembourg, Jacobs qui les suivait, fut pris du typhus, et mourut à Marche-en-Famène le 22 Août 1790. Ses ouvrages ont été publiés de 1772-1792 : ceux qui traitent de l'art des accouchements, remarquables par la lucidité et la précision qui y règnent, ont été longtemps classiques dans notre pays.

(36) *Den Rosegaert van den bevruchten vrouwen. Gheprent Thantwerpen op die Lombaerden veste by mi Symon Cock.* Sans date. 91 feuillets in-8°, avec figures.

't Boeck van de Vroet-wyfs. Overgeset uyt den hooghduytsche in onse nederlandtsche spraecke, door Martyn Everaert B. t'Amsterdam 1668. 74 feuillets in-4°, avec fig. Cet ouvrage fait mention de l'emploi du seigle ergoté pour accélérer l'accouchement.

Nous joignons ici son portrait d'après le beau tableau peint par Philippe Beernaerts en 1677, où il est représenté en costume d'ancien Doyen de la Corporation des Chirurgiens (*).

L'organisation sur la pratique des accouchements, que nous avons indiquée plus haut, fut maintenue pendant tout le siècle suivant, sans subir des modifications remarquables, et les Magistrats tenaient tellement à l'exécution du règlement, qu'il était même défendu à des sages-femmes étrangères de venir s'établir à Bruges en cette qualité, à moins qu'elles ne se soumissent à un nouvel examen d'après les formes prescrites, et qu'elles n'eussent reçu l'autorisation des Échevins de pratiquer leur art dans la jurisdiction de la commune. Cela est si vrai, que le Registre aux Résolutions secrètes du Magistrat nous apprend que deux sages-femmes, l'une de Damme et l'autre de Blankenberghe, durent se soumettre à cette épreuve, avant de pouvoir s'établir à Bruges, et qu'une troisième fut interdite de continuer ses fonctions, qu'elle exerçait illégalement. Voici le texte de la pétition des deux premières et de l'arrêté qui les autorise à pratiquer dans cette ville, ainsi que l'acte d'interdiction :

Actum 24 Maerte 1742.

Eod. in camere gelesen synde de requeste, wanof den inhout van diere luyt als volgt :

Aen edele en weerde heeren burghmeesters ende schepenen der stadt van Brugghe.

Supplierende verthoont reverentelyck Marie Van de Vyvere, geswooren vroedvrauwe binnen de stadt van Damme, volghens d'acte

(*) Nous avons donné la description de ce tableau dans notre *Notice historique sur la Société Médico-Chirurgicale de Bruges*. 1840, in-8°, avec figures, page 16.

ten desen ghevoughT; ende want de suppliante geerne de selve fonctie soude exerceren binnen dese stadt, 't gonne sonder UED'H. consent niet en vermagh te gheschieden, cause de suppliante haer keert tot UED'H., de selve oodtmoedelyck biddende ghedient te wesen, de suppliante naer voorgaende examinatie t'admitteren ten eynde hier boven vermelt, t'welcke doende etc. Ondt R. Emmery pr.

Inhoud van d'acte by de voors. requeste overgeleyt.

Burghmeesters ende schepenen der steden van Damme, Houcke ende Meunikereede, doen te weten dat voor hun is gecommen ende gecompareert in persoone Marie van de Vyvere, de welcke ingevolge de resolutie van den collegie in daten 31 meye lestleden, haer hadde laeten examineren by G. Saelens meester ende stadts chirurgien der stede van Damme, ingevolghe d'attestatie van examen in den collegie geexhibeert, ondt G. Saelens, welcke attestatie in den collegie gelesen synde, hebben burghmrs ende schepenen der voornoemde stede van Damme, Houcke ende Meunikereede de comparante geadmitteert (gelyk sy haer admitteren by desen) als vroedvrauwe deser stede van Damme, ende heeft op hedent in ons handen gedaen den eedt daer toe gerequireert. In kennisse der waerheyt hebben wy hier op gedaen drucken den contresegel van saecken deser steden, ende gedaen teeckenen by onsen raedt-pensionaris ende greffier, desen 14 Juny 1728. Ondt Zoetaert en gesegelt metten voorn. segel op groenen hostie.

Wiert geresolveert de selve reqte geleyt te worden in handen van d'heeren schepenen, sittende ten berechte van partye naer noene, benevens den heer greffier van de vierschaere, omme naer examinatie volgens styl, ter interventie van stadts doctor ende meester chirurgien, t'eynden rapport voorder te worden geresolveert.

Actum 31 Maerte 1742.

Eod. gehoort het rapport van commissarissen gestaen hebbende over het examen van Marie van de Vyvere, omme te worden gesworen vroedvrauwe.

Wiert geresolveert de selve te aenveerden als gesworre vroedvrauwe der stadt, midts doende den eedt daer toe staende, et juravit (37).

Actum 20 Novemb. 1770.

Eodem compareerde in Kamer Anna Goosens, gewezene vroedvrauwe van Blankenberghe, exhiberende de acte van President en assesseurs van het collegie der medecynen binnen deze stad, waer by de zelve verklaeren dat, naer examinatie van de zelve, zy de zelve capabel vinden tot het exerceren de fonctie van vroedvrauwe binnen deze stad, welkers agtervolgens de zelve Anna Goosens als vroedvrauwe aenveerd zynde, mits doende den eedt daer toe staende, et juravit.

Ende wierd eodem geresolveerd aen alle de vroedvrauwen dezer stede, zoo aen de gone alreede aenveerd, te worden verleent een gedrukt exemplair van den eed den welken zy in Kamer hebben ontloken, ten eynde van tallen tyde te weten waer toe zy, uyt kragte van hunnen gepresenteerden eed, gehouden zyn.

Actum 19 Augustus 1771.

Eodem wierd, op de klagten van den heer Bailliu van het Maendagsche, Marie Speybrouck weduwe van Jacob Verfaillie, van dat zy haer vervoorderde zonder eenige admissie de fonctie te oeffenen van vroedvrauwe, geinterdiceert van het zelve meer te doen op de voorseyde jurisdictie ofte elders, voor ende aleer zy daer toe door die het behoort zal wezen geadmitteerd, op de boete en verbeurte van honderd guldens ten profyte van de Majesteyt (38).

Lorsqu'en 1760 Marie-Thérèse institua le *Corpus Medicum,* la Commission d'examen des sages-femmes cessa ses fonctions, et celles-ci furent dévolues au Collége de Médecine,

---

(37) *Secrete Resolutie Bouck,* 1740-1742.
(38) *Secrete Resolutie Bouck,* 1764-1773.

mais le Magistrat se réservait toujours le droit d'accorder ou de refuser le droit d'exercer l'art des accouchements aux personnes qui avaient passé leurs examens de sage-femme. Cet état de choses se maintint jusqu'à la réunion de la Belgique à la France. En voici un exemple :

Actum 9 Meye 1761.

Eodem compareerde in Camer Anna Marie Delava, jonge dochter, oud 20 jaeren, de welke door het Corpus Medicum aenveerd wierd tot het ampt van vroede vrauwe, behoudens doende den eedt, en wierd gelast in swaere gevallen assistentie te vraegen aen andere gesworre vroedvrauwen, et juravit (39).

Personne n'ignore que dans la ville de Bruges il y avait plusieurs Jurisdictions (40) : nous avons désigné les mesures que les Magistrats de la ville promulguèrent concernant les accouchements, et nous allons maintenant nous occuper de quelques décisions prises dans l'intérêt de cette branche de l'art de guérir par les Magistrats du Franc de Bruges, dont la jurisdiction s'étendait sur la plupart des communes rurales de notre province (41).

En 1782, les Magistrats du Franc instituèrent un cours régulier d'accouchements, qui se donnerait alternativement, et dans le cours d'une année, à Maldeghem et à Ghistelles. Voici le texte de ce Règlement :

---

(39) *Secrete Resolutie Bouck*, 1756-1761.

(40) Outre la Jurisdiction de la ville, on comptait à Bruges : het Proossche, het Kanoniksche, het Vrye, het Sysseelsche, den Houtschen, het Maendagsche.

(41) Voyez *Jaerboeken van den Lande van den Vryen*, door Beaucourt. Tome III, pag. 71-75.

Reglement voor de publyke Lessen voor de Vroed-vrouwen.

Burgmeesters ende Schepenen 's lands van den Vryen, bevonden hebbende, dat zommige vroed-vrouwen ten Lande hun niet genoegzaem en appliqueren op de wetenschappen tot de welke sy hun hebben begeven, alsmede dat de verzuymenissen der vroed-kunde van het alderkwaedste gevolg is, hebben, tot voorkomen de groote onheylen die uyt de onwetentheyd der gezeyde vroed-vrouwen zouden konnen volgen, noodzaekelyk gevonden, met voorgaende expresse toestemminge van Syne Majesteyt, te statuëren en kenbaer te maeken de volgende Pointen ende Artykelen.

Art. I.

Dat van nu voortaen zal worden gegeven eene publyke gratuite Lesse op de Vroed-konst, die zal bestaen in twee Coursen, waarof de eerste zal worden gegeven binnen de Prochie en Baronnie van Maldegem, ende zal beginnen met den 3 February van elk jaer, ende eyndigen met den eersten April daer naer; de tweede binnen de stad ende Graefschepe van Gistel, te beginnen met den 3 Meye, ende zal eyndigen met den eersten July.

II.

Geduerende de twee maenden van elken Cours, zal op alle de Werke dagen gegeven worden eene publyke Lesse 's morgens van den 9 tot den 12 uren, ende des na-middags van den 2 tot den 5 uren.

III.

De persoonen die hun zouden willen begeven tot het frequenteren van deze publyke Lessen, zullen hun moeten adresseren aen het Hoofd-Collegie 's Lands van den Vryen, voorzien van attestatie van goede zeden, onderteekent van hunnen Heer Pastor, ende zal alsdan hun gratis worden geëxpediëert eene Permissie om de voorzeyde Lessen by-te-woonen.

IV.

Alle de Vrye-laeten, Appentdant-laeten ende Contribuanten, de gone voorzien zynde van diergelyke Permissie, hun begeven tot het frequenteren de voorzeyde publyke Lesse, en ter causen van hunne afwoonste van de Plaetze daer de zelve Lesse word gegeven, verpligt zullen zyn expres binnen de Plaetze der voorzeyde Lesse, geduerende den geheelen Cours, stantvastelyk domicilie te houden, zullen van den Lande profyteren tot thien stuyvers daegs in consideratie van hun Logement ende Mond-kosten, zullende by den Collegie volgens d'omstandigheden worden gearbitreert welkdanige distantie van afwoonste daer toe zal worden gerequireert.

V.

De Vremdelingen zullen gelykelyk tot de zelve Lesse konnen worden geadmitteert, zoo nogtans dat sy niet en zullen genieten van eenig Logement of Mond-kosten.

VI.

Alle deze Leerlingen ende andere, die tot het frequenteren der gezeyde Lesse zullen wezen geadmitteert, zullen gehouden zyn de zelve neerstelyk by-te-woonen, ende volleyndigen den begonnen Cours, zonder hun te mogen absenteren zonder wettige oorsaeke, ter arbitragie van het voorzeyde Hoofd-Collegie, alles op pene van te moeten restituëren het gone sy in consideratie van hun Logement ende Mond-kosten voorzeyd reeds zouden hebben genoten, ende ook te verliezen alle de gone sy alsdan nog zouden bevonden worden te goed te vinden.

VII.

De Voormelde Leerlingen zullen hun, geduerende de voorzeyde Lesse betaemelyk moeten gedraegen zonder te veroorzaeken eenige de minste stooringen, op pene van gecorrigeert te worden volgens exigentie van zaeken.

VIII.

Deze Lesse zal worden gratis gegeven, ende zal door het Hoofd-Collegie worden gefurniert de Phantôme ende voordere Instrumenten, gelyk ook de plaetze, vier, licht en inkt, banken ofte stoelen, ende voordere diergelyke toebehoorten.

IX.

Alle de gone die voortaen binnen den Platten Lande, Appendantsche ofte Contribuable, zullen willen oeffenen de professie van Accoucheur ofte van Vroed-vrouwe, zullen verpligt wezen te doen blyken, dat sy neerstelyk hebben gefrequenteert vier coursen der gezeyde Lesse, ten waere dat sy konnen bewyzen vier Coursen van diergelyke Lesse in eene andere publyke schole te hebben bygewoond, ofte dat sy zyn gegraduecrt in de faculteyt der Medecynen in eene Universiteyt onder de Dominatie van Syne Majesteyt, Reserverende nogtans den nog gezeyden Collegie in dit gezag te dispenseren, als men zoude bevinden dat de schaersheyt der Vroed-vrouwen, ofte andere wettelyke redenen zulks zouden exigeren.

X.

De gone hun tot de meergezeyde oeffeninge van Accoucheur ofte Vroed-vrouwe willen begeven, zullen, niet tegenstaende het frequenteren der gemelde vier Coursen, nog altyd prealabelyk moeten worden geëxamineert, op den voet gelyk als men tot nu toe heeft geplogen.

XI.

Alle de persoonen die tot de gemelde Coursen sullen wezen geadmitteert, alsmede de gone reeds tot de professie van Accoucheur ofte Vroed-vrouwe zyn geadmitteert, ofte daer naer zouden geadmitteert wezen, zullen buyten de maenden der zelve twee Coursen mogen consulteren den Professor der zelve Lesse, den gonen verpligt zal wezen aen hun gratis te geven alle mogelyke instructie die in de materie van syne kennisse ende wetenschap zal wezen.

XII.

Ende om aen te moedigen den yver der leerlingen, den Collegie zal t'eynden van elken Cours uytdeelen dry Medaillien, te weten; eene Goude aen den gonen ofte de gone best zal hebben beantwoord op de questien die aen hun door d'Heeren Commissarissen, ofte door andere t'hemlieden prezentie, zullen worden gedaen; voorts twee zilvere Medaillien aen de twee voordere die successivelyk de beste zullen hebben beantwoord.

XIII.

Eyndelinge den Collegie reserveert aen zig voorders te statuëren, het gone men, volgens de omstandigheden, voor het meerder voordeel ende gemeenen welstand, successivelyk zal vinden te behooren.

Ende op dat een jegelyk, die het aengaen mag, van den inhouden dezer zoude wezen geinformeert, zal deze alomme ten Platten Lande, Appendantsche, mitsgaders Contribuable van diere, worden gepubliceert ende geaffixeert ter plaetzen gecostumeert.

Aldus gerezolveert in Kamer den 21 December 1782.

Sôla.

Nous donnons ci-après un accord, en date du 1 Février 1783, entre les Magistrats du Franc et le chirurgien J. B. De Laeter, de Couckelaere, qui s'engagea aux conditions stipulées dans ce contrat, à donner ce cours.

Den onderschreven verclaert soo hy doet by desen overeengecommen te syn met Burghmeesters ende Schepenen s' Lants van den Vryen, dat hy onderschreven soo lange als het aen de selve Burghmeesters ende Schepenen sal believen, t'elcken jaere sal geven twee Coursen van publique Lesse, op de accouchementen met alles het gone daer aen is clevende, dit op de conditien hier naer volghende.

1.

Dat den onderschreven t'synnen coste sal moeten besorgen eene bequaeme plaetse tot het geven van de voorseyde publique lesse binnen den dorpe van Maldeghem, ende eene gelycke plaetse binnen de stede van Ghistel, als oock dat hy de selve plaetsen gedeurende den geheelen tydt van de respective coursen sal voorsien van de noodighe banken, stoelen ofte taeffels ende enctepotten mitsgaeders vier ende licht.

2.

Dat hy t'synnen coste oock sal moeten doen den transport van de phantome met de voordere instrumenten ende accessoiren die gedeurende de twee coursen in de plaetse daer de lesse gegeven sal worden, sullen moeten berusten.

3.

Dat hy aldus t'synnen coste sal moeten verblyven binnen het dorp van Maldeghem van den derden february tot ende met den derden april, als mede binnen de stadt Ghistel ledent den eersten mey tot den eersten july van elcken jaere, sonder sigh van daer te mogen begeven buyten de Sondaegen ende heyligh daegen ten sy met kennisse ende wetenschap van den geseyden Collegie.

4.

Dat hy gedeurende de vier maenden voorseyt in de respective plaetsen van Maldeghem ende Ghistel op alle de wercke daeghen sal geven eene publique lesse aen alle de persoonen de gone hun daer toe van weghens den Collegie voorseyt sullen presenteren, welcke lesse sal moeten deuren van den neghen uren tot den twaelf uren voor middagh ende van ten twee uren tot den vyf uren naer noene.

5.

Dat hy in de selve lessen metodiquelyck sal aenwysen alles het gone in de voormelde wetenschap noodig is geweten te worden, soo verre als in syne maght ende wetenschap sal wesen.

6.

Dat hy buyten den tydt van de voorseyde coursen aen alle de Leerlingen als mede aen de gone binnen den lande, appendantsche ende contribuable als accoucheur ofte vroedevrauwe reets syn gead-mitteert, gratis sal geven de advisen ende instructien die sy t'synnen huyse sullen commen vraegen nopende de materie voorseyt.

7.

Dat hy over alle dien jaerlyckx sal proffytteren als volght, te weten eene somme van drie hondert guldens courant over het geven van de lessen, twee hondert guldens over de leveringe van het noodigh hout, vier, ende keirse licht, een hondert vyftigh guldens over t'besorgen van de twee noodighe plaetsen respectivelyck binnen Maldeghem ende Ghistel tot het geven der lessen, ende eyndelinge vyftigh guldens over het besorgen van banken, stoelen, taeffels ende voordere toebehoorten, mitsgaeders den transport van diere ende van alle de instrumenten noodigh tot de selve lesse.

8.

Eyndelinge dat hy sigh sal conformeren aen alle de pointen vervat by het reglement by Burghmeesters ende Schepenen voorseyt weghens de voormelde publique lesse hedent gemaeckt, als mede aen de voordere reglementen die de selve Burghmeesters ende Schepenen daer naer noodigh souden vinden op de selve materie te maecken ende vooren te schryven.

Synde hier van gemaeckt twee van gelycken inhouden, wannof een onderteeckent by den Greffier van de Camer Sòla, door den

onderschreven is ingetrocken, ende het ander gemuniceert met s'onderschrevens handteecken ter greffie van de Camer sal blyven berusten.

Actum Brugghe den 1 Febr. 1783.

Sôla. J. B. D. Laeter (42).

A la première invasion des Français, ces Leçons cessèrent, mais deux années plus tard, c'est-à-dire, en 1794, le Magistrat du Franc rétablit les Cours d'accouchements interrompus par les agitations politiques, et nomma cette fois deux praticiens pour donner l'enseignement aux sages-femmes. Voici l'arrêté de ce Magistrat :

---

(42) Jean-Baptiste De Laeter, fils de Pierre, naquit en 1731 à Couckelaere, village situé entre Bruges et Dixmude. Il s'adonna de bonne heure à l'étude de l'art de guérir et fut reçu maître en chirurgie. L'endroit de sa naissance, où il fixa son domicile, étant situé sous la jurisdiction du Franc de Bruges, ce praticien, pour satisfaire aux règlements du Magistrat, fut obligé, comme tous les chirurgiens demeurant sous la même jurisdiction, de subir tous les trois ans un examen et de faire reviser son diplôme. A cette occasion le jeune De Laeter s'étant fait remarquer par l'étendue de ses connaissances, le Magistrat du Franc n'hésita pas de lui conférer la chaire d'accouchements qu'il institua en 1782. Il s'acquitta dignement de ces fonctions jusqu'à l'époque de sa mort, qui eut lieu en 1794.

Jean-Baptiste De Laeter, son fils, naquit également à Couckelaere, le 6 Avril 1766. Après avoir achevé ses humanités, il alla étudier à Louvain et fut reçu licencié en Médecine le 7 Juillet 1790; il succéda à son père comme professeur en accouchements et remplit cette place jusqu'à l'époque de la révolution française.

Praticien distingué et possédant de vastes connaissances, il fut recherché et estimé. Nommé membre de la Commission Médicale de la Province en 1825, il succomba à Couckelaere le 22 Novembre de la même année.

Extrait uyt den Resolutie Boeck van Burghmeesters ende Schepenen 's Lands van den Vryen waer inne onder andere staet zoo volght.

Actum in Kamer den 21 Brumaire 3 jaer der Fransche Republique (11 November 1794).

Eodem, gelezen de requeste aen den Collegie gepresenteert zoo by Jan Baptiste De Laeter licenciaet in de medecyne tot Kokelaere, als by Philippe Herrebaut (43), geboortigh van Audenaerde, geswooren Chirurgyn ende accoucheur woonende tot Brugge, tenderende tot bekomen de plaetse van professor in de vroed-kunde tot geven de lesse op de accouchementen zoo binnen de stede van Gistel als binnen het dorp van Maldegem aen de vrauwspersoonen die hun aldaer tot bywoonen de zelve lesse zullen presenteren, waer op gelet.

Wierd geresolveert aen den Suppliant Jan Baptiste De Laeter toetestaen de bedieninge als professor tot geven de jaerlycxsche lesse op de vroedkunde binnen de stede van Gistel, ende aen den tweeden Suppliant de bedieninge als professor tot geven de jaerlycxsche lesse op de vroedekunde binnen den dorpe van Maldegem, op den voet, gestelden tyd, conditien ende modificatien, mitsgaeders retributie ende last als voor dezen, mits prealabelyk beede volkomende aen het gone tot dies gerequireert, met voorder last ende expres order dat de phantomen ende andere effecten, noodigh tot de dagelycxsche bewerkingen den Lande van den Vryen privativelyk toebehoorende, ende jegenwoordigh onder het bewelt van den eersten Suppliant, door den tweeden Suppliant Philippe Herrebaut, zullen worden

---

(43) Philippe Herrebaut naquit à Audenaerde en 1755 de Guillaume et d'Anne Perloon. Il étudia l'art de guérir pendant plusieurs années à Paris, et fut reçu maître chirurgien à Bruges en 1783, où il mourut célibataire le 28 Juillet 1825, âgé de 70 ans.

gebruykt voor den Cours van Maldegem, naer het eyndigen van welken cours de gescyde phantomen ende voordere effecten zullen worden overgelevert aen den eersten Suppliant omme te dienen voor den cours binnen de stede van Gistel, alle het welke hebent aen de Suppliante in Kamer is aengezeyt omme hun naer advenante dies te konnen reguleren.

Aldus staet in den zelven Resolutie-Boeck, T'oirconden den onderschreven Raedt Pensionaris s' Landts van den Vryen.

J. Simon.

Quand la Belgique fut incorporée (en 1795) dans la République Française, toutes les institutions furent renversées et l'enseignement des accouchements fut entraîné dans cette débâcle. Le besoin de sages-femmes se fit bientôt sentir, et le Médecin De Laeter adressa à l'Administration Centrale du Département de la Lys une demande pour être autorisé à donner un Cours d'accouchements à Ghistelles, aux frais de l'état. Cette demande fut en quelque sorte écartée par l'arrêté de cette même Administration, du 9 Prairial an IV, et dont voici la teneur :

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

EXTRAIT DES REGISTRES AUX ARRÊTÉS DE L'ADMINISTRATION CENTRALE DU DÉPARTEMENT DE LA LYS.

Vu la pétition présentée par le citoyen Jean De Laeter médecin, domicilié à Cockelaere, Canton de Thourout, tendante :

1° *A être autorisé à ouvrir un cours d'accouchement dans la commune de Ghistelles, ainsi qu'il était dans l'usage de le*

faire les années précédentes, d'après la commission à lui délivrée par les ci-devant Magistrats du Franc de Bruges;

2° A ce que l'Administration lui assure le payement de soixante quinze livres de gros argent courant de Flandre par an.

Vu l'avis de l'Administration municipale du Canton de Thourout, duquel il résulte que le pétitionnaire a le talent requis;

Vu le rapport du 5e Bureau, 1re section;

L'Administration, considérant que les connaissances dans l'art des accouchements ne peuvent être trop multipliées et qu'il est bon de propager cette utile instruction;

Considérant que, de l'aveu de l'Administration municipale de Thourout, le pétitionnaire a déjà exercé avec succès, qu'il est bon citoyen, et conséquemment mérite qu'il soit fait droit à sa demande;

Le Commissaire du Directoire Exécutif entendu,

Autorise le citoyen Jean De Laeter à ouvrir un cours d'accouchement dans la commune de Ghistelles;

Déclare que, quant à présent, il n'y a lieu à délibérer sur la demande de traitement, attendu qu'au préalable, des renseignements devront être pris sur l'existence de la pension par lui rappellée.

Expédition du présent sera faite au Pétitionnaire, et à l'Administration municipale de Ghistelles.

Fait à Bruges en séance le 9 Prairial 4e année républ. par les Administrateurs composant l'Administration du Département de la Lys. Présents les citoyens Honoré Vallé, présidt; Guinard, Tarte, Administrateurs; Charles Joret Commissaire du Directoire Exécutif, et Henissart Secretaire en chef.

Pour Copie Conforme,

Honoré Vallé, pr.

Bouffé Desmarais, Secr. adj.

Il était réservé à Mr Chauvelin de doter notre ville d'une des institutions les plus utiles. Ce Préfet, qui a laissé parmi nous tant de souvenirs, provoqua et parvint à accomplir la création d'une Salle de Maternité et d'un Cours pratique et théorique de l'art des accouchements, par son arrêté du 1er Avril 1806. Le jour suivant Mr le Préfet envoyait une circulaire aux autorités de toutes les communes du Département de la Lys, où il ne se trouvait pas de sage-femme, pour les engager, d'envoyer, à charge de la commune, des élèves à cette nouvelle institution.

Sous le Gouvernement Hollandais cette philantropique institution fut maintenue, et le Gouvernement actuel, non-seulement la maintient, mais ne cesse de lui donner des témoignages de sa bienveillance et de sa protection. Les sages-femmes ne reçoivent pas seulement une instruction théorique complète, mais en assistant à tous les accouchements qui se font dans la Salle de la Maternité, elles acquièrent les notions pratiques si indispensables pour le perfectionnement de leur art. La pauvreté n'est même pas un obstacle aux études de l'art des accouchements; car le Conseil Provincial alloue annuellement un fonds spécial pour subvenir aux besoins des personnes dont les moyens sont trop restreints, et qui désirent s'instruire et se rendre utiles à leurs concitoyens. De sorte que je n'hésite pas à dire que, par la sollicitude continuelle de Mr le Comte De Muelenaere, Gouverneur de la Flandre-Occidentale, et par le zèle actif de Mr le Vicomte De Croeser de Berges, Président de la Commission des Hospices civils, chargé de la surveillance de l'établissement de la Maternité, notre province possède tous les éléments pour fournir au besoin de sa population des sages-femmes instruites et véritablement versées dans leur art.

FIN.

